TROISIEME ANNEE No 558 PRIX 5 PIASTRES DIMANCHE 23 FEVRIER 1936

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

En marge de la conférence navale

La démarche française à Washington

Pendant toute la semaine qui vient de s'écouler, les dépêches des agences nous ont entretenus d'une démarche française à Washington, des répercussions qu'elle a eues et de la réponse que lui a réservée le gouvernement des Etats-Unis. Quelques précisions à ce propos ne seraient donc pas tout à fait inopportunes.

Après le retrait du Japon de la Conférence de Londres, la pierre d'achoppement la plus grave à laquelle on s'est heurté au cours des débats, a été constituée par la question du tonnage des cuirassés.

Les Etats-Unis s'opposent à toute réduction des chiffres établis dans ce domaine, à Washington. Volontiers, ils iraient même au-delà de cette limite, qui était de 35.000 tonnes, pour reprendre l'ascension vers les chiffres astronomiques dont on parlait couramment jusqu'en 1922. Or, quelle est, pratiquement, l'importance que revêt le tonnage d'un cuirassé ?

Un navire de guerre est la résultante mathématique d'une série d'éléments qu'il s'agit d'allier de la façon la plus harmonieuse : armement, protection, vitesse, etc... Tous ces éléments ne s'accroissent pas nécessairement en raison directe de l'accroissement du tonnage. Mais il est certain qu'il en est un, au moins, qui est en fonction de la taille : c'est l'armement. Il tombe sous le sens que plus un navire sera gros, plus il pourra porter de canons de fort calibre et en nombre plus grand.

Or, dans un navire de guerre, l'artillerie est l'élément offensif par excellence. En particulier dans le cas d'une action dirigée contre des ouvrages de terre ferme, bombardement des fortifications d'un port, opérations préliminaires à un débarquement, etc..., la puissance de feu des navires qui mènent l'attaque revêt une importance capitale. Il n'est pas indifférent de recevoir, par exemple, une bordée de 12 pièces de 30,5 c/m. d'un **Jean Bart** ou de 8 pièces de 40,6 c/m. d'un **Maryland.**

En préconisant la réduction du tonnage des cuirassés (et implicitement celle de leur puissance offensive), la France, qui a cessé d'être une puissance de premier rang, et a dû s'effacer devant le trio, Angleterre, Etats-Unis, Japon, défend en même temps que son intérêt propre, celui de toutes les marines secondaires, voire de tous les Etats qui ont un littoral sans avoir de marine ou en ayant une restreinte.

Jusqu'ici, les explications que nous avons voulu fournir sont d'une simplicité et d'une évidence telles que le lecteur a certainement évoqué à leur propos l'ombre débonnaire de M. de La Palisse.

Les choses se compliquent toutefois quelque peu quand nous considérons que l'Angleterre, grande puissance navale pourtant, elle, s'accorde avec la France et le Japon pour patronner une réduction du tonnage des cuirassés.

Est-ce à dire que les Etats-Unis, que nous voyons à peu près seuls à revendiquer des tonnages monstres, sont les seuls aussi à méditer de noirs desseins contre le littoral d'autrui ? Qui aurait cru la république étoilée si belliqueuse et avec tant de parti pris !...

Gardons-nous, cependant, de formuler des jugements trop hâtifs. Il est un autre élément qui s'accroît en même temps que le tonnage : c'est le rayon d'action. Plus un navire est grand, plus il disposera de place pour emmagasiner du mazout — et comme la consommation du combustible s'accroît suivant une progression moins prononcée, un gros navire pourra aller pratiquement beaucoup plus loin qu'un navire moyen.

L'Angleterre, elle, a des bases de ravitaillement sur tous les points du globe, qui jalonnent toutes les grandes voies maritimes sillonnées depuis des siècles par ses escadres ; il lui est donc assez indifférent que ses cuirassés, au cas où ils devraient aller jusqu'à Singapour, soient obligés de faire escale une ou dix fois pour faire le plein de leurs réservoirs.

A cet égard, la France, qui a un empire colonial développé et des ports à peu près sur toutes les mers du globe, est logée presqu'à la même enseigne que l'Angleterre.

Il en va tout autrement, cependant, pour les Etats-Unis qui ont la hantise d'une guerre navale à travers le Pacifique et dont la base la plus « proche » de San Francisco est constituée par... les îles Hawaï, de l'autre côté de la « grande jatte » !

Pour l'Amérique, réduire le tonnage des cuirassés, c'est renoncer à défendre ses possessions d'outre-mer. On comprend qu'elle n'y consente pas. De là la fin de non recevoir d'une courtoise fermeté qu'elle a opposée à la démarche française.

Mais plus que le fait, en soi, de cette intervention et de l'issue négative à laquelle elle a abouti, il nous a semblé instructif de démontrer, ici, comment les questions, en apparence les plus simples, recèlent des complications à la fois militaires et techniques singulières.

G. PRIMI.

La presse parisienne de ce matin

L'Allemagne montre le bout de l'oreille.- On ne fait rien sans l'Italie et à plus forte raison contre elle...

Paris, 23 (Par Radio). — La note allemande dénonçant l'opposition entre le pacte franco-soviétique et le traité de Locarno est vivement commentée par la plupart des journaux de ce matin.

M. de la Palisse, dans le «Petit Journal», répond aux éminents spécialistes de politique étrangère qui veulent voir dans la démarche allemande un simple geste d'intimidation. Tel n'est pas l'avis de M. de la Palisse, qui rappelle que le nazisme a toujours annoncé ce qu'il voulait faire et a toujours fait ce qu'il avait annoncé. Déjà, certaine presse, de l'autre côté de la Manche, cherche à convaincre l'opinion publique anglaise — et peut-être aussi une partie de l'opinion publique française — que la rémilitarisation de la rive gauche du Rhin n'aurait aucune importance.Elle en a une, au contraire, qui est capitale. Quoiqu'elle soit déjà commencée, il ne faut pas qu'elle puisse être complétée ostensiblement.

L'«Ere Nouvelle» intitule son article : « L'Allemagne montre le bout du nez ». Et ce journal affirme que la Grande-Bretagne ne tombera nullement dans le panneau, qu'elle ne permettra pas le réarmement du Rhin. D'ailleurs, le ministre Eden n'a-t-il pas réaffirmé solennellement la fidélité de l'Angleterre au traité de Locarno ? C'est dire que la Grande-Bretagne conformera son attitude à celle du gouvernement français.

Le «Quotidien», qui fut toujours hostile au pacte franco-soviétique, s'exprime avec une certaine mélancolie. Nous savons, écrit-il, que nous n'avions pas à compter pratiquement sur l'armée rouge, en raison du manque d'une frontière entre la Russie et l'Allemagne ; nous savions que nous n'avions, moralement, rien à attendre des hommes de Brest Litowsk qui désirent la guerre seulement en vue de réaliser la révolution mondiale. Il vient de nous être démontré que, théoriquement, également, la Russie ne s'engage à rien envers nous, pour peu que l'Allemagne sache choisir l'heure de son action. En attendant, celle-ci en profite pour annuler la seule signature allemande qu'Hitler eut reconnue. Le peu qui restait de l'oeuvre de Briand achève ainsi de s'écrouler.

Le «Matin» analyse l'activité diplomatique de Berlin et en souligne les succès. Après la tentative d'obtenir de l'Italie la rénonciation à garantir le traité de Locarno, d'actives négociations ont été engagées avec Varsovie. Le voyage de M. Goering vient de produire ses premiers fruits. La Pologne accepte que l'Allemagne lui règle ses dettes en matériel militaire et tout particulièrement en matériel d'aviation. On affirme même que la conclusion d'une alliance militaire polono-allemande dirigée contre les Soviets serait imminente. Bilan général : le rapprochement entre Berlin et Varsovie, l'élément stabilisateur que constitulait l'Italie, compromis. Si c'était là le but que l'on visait, il est atteint !

* * *

Le rôle stabilisateur de l'Italie est également évoqué et souligné par M. Saint-Brice, dans le «Journal». On ne saurait rien faire, constate-t-il, pour la stabilisation de l'Europe Centrale sans l'Italie et à plus forte raison contre l'Italie. La Yougoslavie réclame une intervention militaire de la France en cas d'atteinte à l'indépendance de l'Autriche, et la France ne peut rien sans l'Italie. Une politique qui jetterait l'Italie dans les bras de l'Allemagne serait une folie. Si la Petite-Entente était en mesure à elle seule d'assurer l'indépendance de l'Autriche, il y a bien longtemps que ce serait chose faite !

M. Brossolète, («La République »), fonde néanmoins certains espoirs sur le voyage de M.Hodza à Belgrade. Il souhaite qu'il puisse achever de donner à la Yougaslavie les assurances qu'elle a déjà reçues lors du voyage du prince Paul à Paris. A ce propos, M. Brossolète souligne que le concours demandé à la Petite-Entente n'outrepasse nullement le cadre de la S. D. N. et des dispositions de l'article 16. On ne demandera pas notamment aux Etats qui en font partie rien de plus de ce à quoi sont tenus les autres Etats membres de la Ligue.

***

Paris, 23 A. A. — L'orientation italienne inquiète le «Petit Journal» qui écrit notamment :

«Des bruits graves circulent à Rome. Le gouvernement italien aurait été averti, dit-on, que Londres serait favorable à l'extension des sanctions au pétrole. Convaincu, à tort ou à raison, du caractère sérieux de ces informations, Rome aurait décidé de riposter immédiatement diplomatiquement, si l'éventualité se réalisait, par une mesure aggravant le malaise européen. Il s'agirait de dénoncer les accords du 7 janvier 1935 entre MM. Laval et Mussolini. L'ambassadeur de France, M. de Chambrun, fut reçu hier par M. Suvich. Il est vraisemblable que l'entretien porta sur cette pénible éventualité à laquelle d'alileurs certains articles de la presse italienne apportent de la vraisemblance.»

M. Ismet Inönü chez Atatürk

Le Président du Conseil, M. Ismet Inönü, a fait hier de l'équitation au Jockey Club et il s'est rendu à 19 heures au palais de Dolmabahçe, où il a été reçu par Atatürk.

Les entretiens de M. le Dr. Aras

M. Tevfik Rüştü Aras, ministre des affaires étrangères, a reçu hier la visite de l'ambassadeur d'Allemagne, M. Von Keller, et il a eu une entrevue prolongée avec Ahmet Han, ministre d'Afghanistan.

Le général Ozalp repart pour Ankara

Le général Kâzim Ozalp, ministre de la défense nationale, qui a eu hier une entrevue avec M. le président du conseil, part ce soir pour Ankara.

Le statut des gens de mer

Les commissions parlementaires ont presque achevé l'examen du projet de loi relatif à la mise à la retraite des gens de mer. La proportion initiale du traitement de retraite a été portée de 30 à 35 %. Pour ceux qui ont plus de 30 années de service, le barême est plus élevé. Ceux qui sont en activité de service et qui deviennent impotents pour des causes autres que l'exercice de leurs fonctions, recevront une indemnité égale à un mois de traitement pour 15 ans de service et l'argent qu'ils ont versé jusque-là à la caisse des retraités leur sera restitué d'emblée. Ceux qui sont frappés d'impotence dans l'exercice de leurs fonctions et à la suite de celles-ci seront mis à la retraite sans tenir compte du délai qui reste à couvrir pour ce faire et recevront, de plus, une indemnité.

Il ne sera pas servi de pension à la veuve ou aux enfants de ceux qui se marient après 60 ans révolus ou qui se marient après avoir été mis à la retraite.

L'intérêt de l'Italie pour la question danubienne demeure entier

Budapest, 23 A. A. — «Ceux qui croient pouvoir forcer le gouvernement fasciste à diminuer son intérêt dans la situation danubienne se trompent», déclara le prince Colonna, ministre d'Italie, à l'occasion de l'inauguration de l'«Institut de Culture Italienne», en présence du régent Horthy.

Ce que la guerre actuelle coûte à l'Angleterre

Londres, 23 A. A. — On communique une demande nouvelle du gouvernement pour un montant de 217 millions de livres sterling, dont une partie pour l'exécution des mesures qui sont devenues nécessaires à la suite de la guerre éthiopienne en Somalie britannique, au Kénia, à Malte et à Aden.

Le développement des opérations italiennes depuis la conquête de l'Amba Aradam

L'avance des divisions "Sabauda„ et "3 Gennaio„.-L'occupation du mont Garachiam.- Les fuyards abyssins sont massacrés par les rebelles Azebo-Galla

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 133), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie :

Quelques rencontres de patrouilles ont eu lieu dans le Tembien méridional.

Sur le reste du front d'Erythrée et sur le front de Somalie, rien de particulier à signaler.

Front du Nord

La conquête d'Aderà que nous avons annoncée hier, assure aux Italiens la possession des vastes plaines d'Afgol et de Bouia. Les nouveaux territoires occupés à la suite du combat d'Amba Aradam mesurent une superficie de quelque 2.000 kilomètres carrés. Actuellement, les Italiens dominent la ligne du fleuve Mai Méchich, près d'Amba Alagi et les cols qui conduisent vers le Sud.

Souvenirs de 1895

Dans le territoire ainsi occupé, se trouve, à l'Ouest de Bouja, la localité de Debra Aila, où les troupes italiennes de la colonne Arimondi défirent les forces du Ras Mangachia, le 9 octobre 1895. Ce dernier avait occupé en cet endroit de très fortes positions et avait déclaré qu'il était prêt à subir la fin du Roi Théodore, plutôt que de reculer. Il n'en avait pas moins battu précipitamment en retraite dès que se dessina une action d'une certaine ampleur.

A ce propos, il n'est peut-être pas inopportun de rappeler que le général Baratieri, dans le rapport qu'il adressait au gouvernement en vue de proposer l'occupation de ce même triangle, Adigrat - Adoua - Antalo, qui, à 41 ans de distance, vient de passer entre les mains des Italiens, en soulignait en ces termes l'importance stratégique :

«Ce triangle domine la région montagneuse de l'Agamè. De ces positions, il sera possible de tenir à distance le Ras Mangachia, avant-garde de Menelik, d'organiser le pays en vue de notre défense et de créer un coussinet politique et militaire à la frontière de la colonie, contre des invasions toujours possibles par le Sud».

Le triangle Antalo - Bouia - Mai Méchich a toujours constitué un centre de concentrations abyssines.

Les opérations vers Aderà

Mais sans nous appesantir sur ces détails de caractère plutôt rétrospectif, essayons plutôt de reconstituer, à la faveur des dépêches, la façon dont se sont déroulées les opérations consécutives à la prise de l'Amba Aradam.

La marche des colonnes du 1er corps d'armée s'est poursuivie dans la direction du Sud, sur le côté oriental à Amba Alagi. Elles s'étendaient entre la perpendiculaire aboutissant à Amba Alagi et le rebord oriental du plateau, là où il domine la plaine de Dankalie, couvrant ainsi complètement leur flanc gauche. D'ailleurs les reconnaissances aériennes et celles des patrouilles de l'armée de terre, sur le terrain des forces de couverture, n'avaient signalé nulle part la présence de forces ennemies.

Après avoir occupé Bouia, centre de concentration habituel des troupes éthiopiennes, les colonnes ont avancé encore de 6 kilomètres vers le Sud, atteignant ainsi Aderà, qui se trouve sur une crête où prennent naissance les petits torrents qui s'unissent ensuite dans la vallée du Mai Méchich.

Voici, d'ailleurs, les dernières précisions au sujet de ces opérations :

Makallè, 22. — L'avance sur Aderà fut entamée par la division "Sabauda" et la division de Chemises Noires "3 Gennaio". Elles occupèrent le mont Garachiam, Aderà, le mont Gomolo et Debra Aila.

Le matin du 20, le 1er corps d'armée amorçait ce nouveau bond en avant, à six heures trente.

L'aile droite, partie des pentes du mont Boera Ogazen, au Sud-Est de l'Amba Aradam, atteignait le mont Grendi. Continuant vers le Sud, elle arrivait à onze heures au gros village d'Aderà, à vingt kilomètres au Sud d'Antalo. La colonne prenait position sur une ligne délimitée par les hauteurs de Debra Aila, le mont Gomolo, le mont Garachiam et le pays d'Aderà.

Entretemps, l'aile gauche avançait dans le même sens à travers la plaine de Bouia, traversait le torrent du même nom et le torrent de Hechghi.

Le 20, à 11 heures, les têtes des colonnes italiennes se trouvaient donc en possession du mont Gomolo et du bourg d'Aderà, célèbre pour sa fameuse église d'Enda Mikael. Actuellement, les troupes italiennes abordent dans son entier la région de Togora et pointent, dans la direction du Sud, vers l'Enda Mekonni, au Sud du torrent Chereb.

Les avions ont escorté l'infanterie, soutenant son effort.

* * *

Londres, 23. — Tous les journaux donnent un grand relief aux nouvelles concernant l'avance des troupes du maréchal Badoglio sur le front septentrional ; ils annoncent que les lignes avancées italiennes sont à peine à 12 milles de l'Amba Alogi et affirment que la prise de cette position assurerait le contrôle virtuel de la route pour camions entre Dessié et Addis- Abeba.

Les routes suivent les troupes...

Tandis que les troupes avançaient, les détachements du génie procédaient, avec la plus grande célérité, à la transformation en route pour autos des vieilles routes pour mulets éthiopiennes. Le travail était mené si rapidement que l'on peut dire vraiment que les routes suivaient les troupes en marche.

En effet, les troupes ayant atteint leurs objectifs à onze heures, virent arriver, à quatorze heures, les premières colonnes d'autos avec des vivres, des munitions et du matériel d'intendance.

Les nouvelles positions sont déjà rattachées télégraphiquement et téléphoniquement avec l'arrière.

En voyant les routes déjà construites, les groupes d'"Ascari" se livraient à une danse échevelée, à une fantasia endiablée, pour exprimer leur allégresse.

Le maréchal Badoglio qui avait suivi le développement des opérations avec les journalistes, du haut de l'observatoire d'Adigoul - Négus, s'est rendu immédiatement aux nouvelles lignes en parcourant en auto le même chemin qui, peu d'heures plus tôt, avait été parcouru péniblement par les troupes à pied.

Le pays conquis

Enda Jesus (Makallè), 22. — Le village d'Aderà est un centre agricole de la riche région de l'Enda Mekonni. Il a été saccagé toutefois par les troupes éthiopiennes, à leur passage. La zone est constituée par des terrains fertiles, consacrés habituellement à la culture des céréales.

La plaine de Bouja est l'une des plus riches et des plus fertiles de l'Ethiopie. L'eau abonde et les pâturages sont excellents. Toutefois, la zone n'est pas cultivée par les indigènes.

Les correspondants étrangers (et notamment les Anglais), auprès de l'armée en campagne, rapportent que les populations de ces villages ont accueilli les troupes italiennes en leur souhaitant la bienvenue. Elles avaient beaucoup souffert des vexations des irréguliers de Ras Moulougheta. Dès qu'ils furent informés de l'avance italienne, les habitants ont chassé les guerriers de Chioans.

La révolte au pays Azebo-Galla

Asmara, 22. — Tous les correspondants étrangers informent que les populations Azebo-Galla se sont rebellées, massacrant les troupes de Ras Moulougheta en retraite à travers leur région. Cette révolte est le résultat de la haine nourrie par ces populations contre les Chioans.

Les guerriers de Ras Moulougheta avaient contribué d'ailleurs à entretenir ces sentiments par leurs fréquentes incursions dans le pays.

Durant la révolte, les Azebo-Galla encerclaient les soldats abyssins et leur demandaient «Amé en», ce qui en langue du Tigrè signifie «Qui êtes-vous ?». Quand les guerriers répondaient «Chioans», ils étaient massacrés.

Durant les dernières opérations, les Azebo-Galla, qui se sont soumis aux Italiens, ont efficacement soutenu leurs opérations.

Les tribus Azebo-Galla peuplent tout le rebord oriental du haut plateau éthiopien, à l'Est et, en partie, au Sud du théâtre actuel des opérations. Très maltraités par les Ethiopiens Chioans, ils s'en vengeaient traditionnellement... sur les populations de la plaine de Dankalie, c'est-à-dire sur de plus faibles qu'eux, qu'ils pressuraient...

Le Ras Moulougheta à Dessiè

Asmara, 22. — Le dix-huit et le dix-neuf, la station locale de T. S. F. a transmis 49.6000 mots, destinés à la presse italienne et étrangère, concernant les comptes rendus de la bataille de l'Enderta.

Les prisonniers capturés et la population des territoires occupés confirment l'état de démoralisation des Ethiopiens qui ont perdu toute confiance en leurs chefs.

Le Ras Moulougheta s'est rendu à Dessié pour faire son rapport au Négus au sujet de la défaite. Le commandement du front septentrional est exercé actuellement par Ras Kassa. Sa situation est toutefois difficile, car l'ébranlement du front septentrional envenime à Addis-Abeba la lutte entre «jeunes» et «vieux» Ethiopiens.

Un butin intéressant

Asmara, 22. — Parmi les objets capturés dans la caverne de Ras Moulougheta, sur l'Amba Aradam, on signale des manuels pour les officiers d'infanterie, pour les armes à feu, les canons anti-aériens "Oerlikon" et un livre contenant les lois et réglements sur le trafic en vigueur à Addis-Abeba.

Front du Sud

Le déploiement des forces abyssines

Mogadiscio, 22. — Le déploiement et la position des troupes abyssines sur le front méridional peuvent se résumer comme suit :

A l'Ouest, le secteur des grands lacs est confié à Makonnen Ouosconie, avec un effectif non établi de forces qui, d'ailleurs, sont encore en voie de concentration par les soins des chefs des diverses contrées.

Au centre, le secteur du Ganale Doria et de l'Ouebi Gestro est commandé par Beiene Merib, avec environ 20.000 hommes.

A l'Est, la direction du secteur du Harrar demeure confiée à Ras Nassibou et à Vehib pacha, avec 70.000 hommes.

Les avions italiens ont bombardé à nouveau les débris de l'armée du Ras Desta et de nombreux dépôts d'armes et de munitions, près de Magalo.

"L'Angleterre ne voit que ses intérêts„ dit le sénateur Borah

Et il conclut en conseillant aux Américains une neutralité farouche

Washington, 23 A. A. — Le sénateur Borah a posé sa candidature républicaine à l'élection présidentielle.

Le sénateur a prononcé hier un discours, à l'occasion de la célébration de l'anniversaire de la naissance de George Washington.

Il dénonça la propagande menée à l'étranger contre la politique de neutralité américaine et se dressa contre l'attitude de la Grande - Bretagne «qui ne voit que ses intérêts : elle resta neutre quand le Japon envahit la Mandchourie, mais ses intérêts nationaux lui dictèrent une politique «moins neutre» dans le conflit italo-éthiopien.»

Le sénateur Borah laisse à l'Angleterre le droit d'être neutre à sa guise, mais, dit-il, elle n'a pas le droit de donner l'impression que les Etats-Unis encouragent une guerre ou poursuivent des fins égoïstes ou immorales en adoptant une politique de neutralité dans la controverse africaine. La politique de la Grande-Bretagne fut toujours d'envoyer sa marine sur le point du globe où ses intérêts paraissaient menacés. Sans cette politique, ce vaste empire se serait vite effondré. C'est devant l'opinion américaine, profondément attachée à la neutralité, que fut entamée une campagne contre la neutralité par ceux qui voulaient absolument que nous participions activement à l'écrasement d'un des belligérants.

Le sénateur Borah conclut en conseillant aux Américains de se tenir farouchement à l'écart des affaires et des controverses politiques du vieux monde.

Les articles de fond de l'"Ulus"

Anniversaire

Saluons avec joie et fierté l'anniversaire de notre loi sociale : car ce fut une des mesures essentielles que nous avons prises en vue de cesser d'être un peuple oriental.

L'empire, qui avait laissé subsister la société et la mentalité orientales, qui croyait trouver la voie conduisant à une vie nouvelle rien qu'en introduisant au programme des écoles l'arithmétique et la comptabilité, la physique et la chimie est, non seulement demeuré oriental, mais il a sombré précisément parce qu'il était resté oriental. La voie du salut était dans l'occidentalisation. Elle consistait à conquérir à la nation turque, au sein du monde occidental, l'ancienne puissance et l'ancienne personnalité dont elle jouissait au sein du monde oriental.

Ce n'est pas que certains d'entre nos « garbcilar » (partisans de l'occidentalisation) d'antan n'ont pas senti cela. Mais le palais, réactionnaire et despotique, a préféré utiliser l'instrument et la force du « medrese » (séminaire d'autrefois) et du « softalik ».

Les leçons qui devaient marquer les étapes de la formation intellectuelle depuis l'école primaire jusqu'à l'Université demeuraient subordonnées aux principes du « medrese ». La situation était la même en ce qui concerne les lois intéressant la structure de la société. La résistance avait été si dure que ce que l'on disait de la tenue des ministres ottomans qui, sous le règne de Mahmud, après avoir fait à l'Arsenal, la prière du soir («yatsi namazi») allaient au bal à bord des navires anglais, a été répété par les journaux, en 1922, au sujet du premier bal d'Ankara. A quoi sert de rénover ce qui est superficiel tant que la mentalité et la société ne changent pas ? Tant que l'esprit demeure enfermé dans les ténèbres des anciens âges et la prison du « medrese », à quoi servent la modification des lois sur le protocole et la Consctitution ? Tant que l'esprit et la femme n'obtiennent pas leur émancipation, comment éviter que tous les changements ne pénètrent pas la croûte supérieure de la société ?

Or, aucune de ces choses sacrées que l'on prétendait nous faire adorer par force n'est turque. Personne ne cherchait, par conséquent, et ne trouvait ce qui distinguait la nation pure et simple de l'international et l'Orient.

Même les « Şarkçi » (partisans de l'Orient) étaient Turcs et nationaux au moins autant que les Levantins. L'ottamanisme oriental en philosophie, en musique, en littérature, dans l'ensemble des lois relatives à la vie sociale, et partout **sans nationalité,** se débattait entre les murs de cette impasse.

Nous parviendrons à une grandeur nouvelle égale à notre ancienne grandeur. Le kamâlisme est la synthèse non pas d'**une** révolution, mais de **toutes** les révolutions. Si nous conservons ses vues larges, et courageuses, et nous leur demeurons fidèles, sa force inébranlable et invisible, ses méthodes directes et complètes, son opposition impitoyable au passé et ses joyeux efforts vers l'avenir, l'histoire se souviendra bien de nous.

La loi sociale est de ces attaques et de ces élans.

F. R. ATAY.

Si elles savaient !...

Les journaux viennent de citer le cas de Mlle Kurtulus, devenue M. Kurtulus !

N'étant pas de ceux qui envient le bonheur d'autrui, je ne vois pas d'inconvénient à ce changement de sexe.

Mais je me demande pourquoi ce sont, toujours, des filles qui deviennent garçons, et pourquoi il n'y a pas un seul homme qui soit devenu femme !...

Même les eunuques ne cachent pas qu'ils sont des hommes... mis à la retraite et ils tiennent à ce qu'ils soient considérés comme tels !

Les femmes deviennent, maintenant, juges, membres des conseils d'administration, agents de police, avocates, doctoresses voire même députées !

Nous n'y faisons aucune objection. Mais qu'elles nous laissent au moins notre sexe !...

Parmi nos collègues, il y en a un qui se plaint constamment de son état et qui, mis au courant du cas de Mlle Kurtulus, m'a raconté une histoire.

— Un ancien poète du nom de Hakki bey, qui était excessivement laid de sa personne, vint, un jour, s'asseoir dans un café. Un voisin de table dit à son camarade, assis à ses côtés, en le désignant :

" — Regarde ce poète, comme il est laid! que Dieu ait pitié de sa femme ! "

Le poète, qui avait l'oreille fine, avait entendu ce propos désobligeant. Il se tourna vers son auteur.

— Monsieur, lui dit-il, si vous voyiez ma femme, vous me plaindriez !

Les femmes qui deviennent hommes ignorent, probablement, toutes les difficultés avec lesquelles les hommes sont aux prises dans l'existence...

Si elles le savaient, elles resteraient ce qu'elles sont...

B. FELEK.

(Du «Tan»)

Les drames de la misère

Sous le titre *" Honnête, mais déchue "*, le *Haber* publie l'entrefilet suivant :

« Une femme de 27 ans, petite fille de Neset pacha, ayant un orphelin d'un an et demi, est prête à travailler gratuitement, au pair, pour assurer sa subsistance et celle de son enfant. Ecrire d'urgence à l'adresse de Münhime, Kor bakkal, No. 10, Usküdar. On fera ainsi oeuvre d'humanité.

Le respect au tarif

S'il y a quelque chose, chez nous, dont l'utilité soit incompréhensible, c'est le tarif qui est affiché, par exemple, chez l'épicier, le marchand de fruits, le boucher et dans tous les magasins.

Avant d'entrer, pour faire des achats, vous songez, par exemple, que les pommes coûtent 40, le beurre 105, l'agneau 70, le mouton 55 piastres. Mais une fois entré, les prix changent d'après les soins que vous avez mis à marchander. Vous achetez, finalement, les pommes à 25, le beurre à 90, la viande à 50 piastres !

Pour les taxis, même accroc au tarif. Dès que vous êtes monté en voiture, le taximètre marque 26 piastres, comme prise en charge. Après quoi, vous êtes tenu de payer ce que marque le taximètre. Si vous prenez un taxi à Sirkeci et que vous en descendez à Taksim, le prix du tarif sera, pour cette course, de 80 ptrs.

Or, pour ce trajet, beaucoup de chauffeurs se contente de 50 et même de 40 piastres !

Même cas pour les autobus. De Sisli au Taksim, le prix de la course est de 10 piastres. Or, aux arrêts des trams, le conducteur de l'autobus, ouvrant la porte, vous invite à y monter en payant 5 piastres !

Il s'ensuit que le tarif qui, en principe, empêche la vente d'un produit au-dessus du prix indiqué, n'a pas de signification puisque l'on ne s'y soumet pas. Passe encore quand c'est au profit du client. Mais que dire quand vous payez plus cher que le tarif !...

En effet, si les pommes qui vous sont offertes à 40 ptrs, ne vous ont pas plu, le marchand tourne la difficulté en vous vendant, à 50 piastres, des pommes de la même qualité, mais qu'il a triées !

Quant à l'épicier, si le beurre qu'il vous a offert à 105 piastres vous a paru tant soit peu aigre, il avisera un autre bidon contenant le même beurre, mais qu'il vendra à 120 piastres, sous prétexte qu'il est meilleur !

S'il neige ou s'il pleut, pour la course que vous aurez faite en taxi, pour 100 piastres en temps normal, vous aurez à payer trois et même cinq livres! Tout dépend du degré de convoitise du chauffeur !

A quoi sert le tarif ? Je répète que je n'e nai pas compris l'utilité !

S. K.

(De l'«Akşam»)

Quel est le prix d'un bras ?

M. Himmet, lutteur de son état, avait eu recours, dernièrement, aux bons soins d'un médecin pour soigner une assez grave foulure au bras. Une intervention chirurgicale fut jugée nécessaire. L'opération réussit... mais le bras du patient était déformé !

M. Himmet, furieux de cet avatar, qui brise net sa carrière sportive, a intenté, illico, procès au chirurgien malhabile. Il lui réclame, en guise de dommages-intérêts, la bagatelle de 1.000.000 de livres turques !

Evidemment, notre homme a des lettres .

Il a dû lire qu'aux temps fabuleux du « noble art », le fameux Dempsey avait obtenu, après procès, près de deux millions de dollars, d'un chirurgien, qui, sous prétexte de lui faire une «beauté», avait détérioré son appendice nasal !

Mais voilà, cela se passait en Amérique et au temps de la prospérité. Et comme le note M. Abidin Daver, cette somme de 1.000.000 de livres est par trop forte pour nous.

Un petit rabais serait de rigueur, malgré tout le prestige du bras de M. Himmet !

« Cependant, rétorque M. Sureyya, dans le **Haber,** M. Himmet pouvait aspirer au titre mondial et, de ce chef, à la possession du million qu'il demande du malheureux homme de science, qui s'est avéré, en l'occurrence, homme sans science ! »

Pour notre part, nous croyons que M. Himmet se contenterait fort allégrement d'une centaine de pièces sonnantes. Car c'est un modeste, si modeste même que sa renommée de terrible lutteur n'est guère parvenue jusqu'à présent à nos oreilles. Et puis, pensez à ce que vaudra le bras d'un Çoban, d'un Deglane, si celui de M. Himmet est tarifié à 1 million de Ltqs. !

Les «amis» de Hauptmann

Philadelphia, 23. — Le Révérend John Matthiewaen, luthérien, qui reçut en cette Université le doctorat **honoris causa**, commença par faire appel aux leaders luthériens d'Amérique pour demander la grâce de Hauptmann.

Un instantané de la soirée donnée au club turco-hollandais de la Haye.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade des Etats-Unis

S. E. J. Mac Murrey, le nouvel ambassadeur des Etats-Unis, arrivé cette semaine en notre ville, part ce soir pour la capitale.

LA MUNICIPALITE

Les établissements ouverts les jours fériés

Voici les modalités de perception du droit de licence pour les établissements restant ouverts les jours fériés :

1. — Le droit sera perçu sur la valeur locative de la partie de l'établissement qui reste ouverte ;

2. — Le droit de licence sera perçu séparément pour chaque local, si un tenancier en possède plusieurs, abrités sous le même toit ;

3. — Une licence unique est délivrée pour l'ensemble, s'il s'agit d'une tannerie.

Les frais de factage aux halles

Les marchands de légumes se plaignent de ce qu'ils sont obligés de payer des frais de factage pour introduire leurs marchandises dans les halles. Cette plainte est examinée ainsi que celle du tarif des entrepôts des halles.

Pour empêcher l'abattage clandestin du bétail

La Municipalité d'Istanbul a prévu dans le budget de l'exercice 1936, un crédit de 20.000 Ltqs. destiné à couvrir les frais qui seront effectués pour empêcher, par un contrôle assidu, que le bétail soit abattu clandestinement en dehors des abattoirs et pour régulariser les prix de la viande.

LE VILAYET

La dissolution de l'Union des professeurs

La question de la dissolution de l'association des professeurs, dont nous avons souvent entretenu nos lecteurs prend, décidément, des proportions inattendue et le vilayet s'est vu obligé d'y intervenir.

50 professeurs seulement se sont présentés à la réunion, au cours de laquelle on devait décider l'adhésion en masse de notre corps enseignant au « Halkevi ».

A cette occasion, il avait été décidé que la réunion ayant simplement le caractère d'un entretien entre le conseil d'administration et les membres, il n'y serait pas tenu compte du **quorum.**

Or, une requête, revêtue de 390 signatures a été présentée au vilayet pour protester contre la validité de cette réunion tenue par une minorité. C'est ce conflit et notamment ses aspects juridiques, en ce qui concerne le contrôle de l'activité des associations, que le vilayet aura à examiner. Le point de vue du contentieux a été demandé à ce propos.

MARINE MARCHANDE

Facilités pour les paquebots

En vue d'accorder des facilités aux paquebots, il a été décidé que dans le cas où ils arriveraient de nuit dans les ports, ils pourront communiquer avec la terre sans attendre l'arrivée à bord du médecin ou du préposé du service sanitaire. Il leur suffira de signaler, suivant le code international que «tout va bien à bord». L'autorisation de communiquer avec la terre leur sera accordée par le même moyen. Cette faculté est accordée dans tous les ports où se trouve une direction sanitaire, sauf Çanakkale, Büyükdere et Galata.

Les achats de tonnage

L'administration des Voies Maritimes a décidé de reprendre dans ses cadres les spécialistes qui ont servi anciennement dans la marine et qui ont été mis à la retraite. De plus, une commission spéciale s'occupera de la partie technique de l'exploitation.

Les cadres de l'administration des Voies Maritimes

L'administration des Voies Maritimes a prolongé jusqu'à la fin du mois courant le délai de réception des offres qui viennent et qui continuent à venir de tous les chantiers maritimes pour la construction des nouveaux bâtiments dont cette administration a besoin.

LA PRESSE

Les journaux de modes du « Vakit »

Nous avons le plaisir d'annoncer que la librairie **Vakit,** sise à Istanbul, Ankara Caddesi, a commencé à vendre des revues de modes en langues étrangères, contenant chacune un patron. Les prix y compris le patron vont de 15 et 25 piastres jusqu'à 75 piastres pour les plus illustrées et celles qui ont la pagination la plus nombreuse. Ce sont là des prix très modiques, si l'on songe qu'à Beyoglu, pour la location d'un patron, on demande 1 Ltq.

Une employée est chargée de fournir tous les renseignements complémentaires qui seraient désirés tant au sujet de la façon de se servir de ces patrons que des découpages à faire dans les revues.

LES MONOPOLES

La manufacture de Cibali

Nous avons annoncé que la direction des monopoles envisage d'apporter certaines modifications aux aménagements de la manufacture de Cibali. Plusieurs parties de la bâtisse, qui est très vieille, sont en train d'être démolies de façon à permettre la construction de vastes ateliers modernes. Des monte-charges communiquant entre les divers étages seront créés. Un laboratoire sera monté. Les devis en ont été fixés à 14.000 livres turques.

LES ASSOCIATIONS

Communiqué

La communauté israélite italienne a l'honneur d'informer ses membres ainsi que l'honorable public, qu'à l'instar des années précédentes, la communauté a commencé l'inscription des jeunes gens qui désirent suivre les cours d'initiation religieuse pour le «Bar-Mitzva».

La commission siège chaque soir au Temple de la Rue Şahsuvar, à partir de 16 à 18 heures.

Soirée dansante à la « Béné-Bérith »

Les membres et les amis de la Béné-Bérith sont priés d'assister à la soirée dansante, qui sera donnée, le samedi, 29 courant, à 22 heures, dans son local rue Minaret. Les invitations peuvent être retirées au secrétariat de la société à partir de 18 heures.

Au Halkevi d'Eminönü

Le « Halkevi » d'Eminönü célèbre, aujourd'hui, l'anniversaire de sa fondation. A cette occasion, une matinée, suivie de concert, aura lieu au siège de l'institution, à 15 heures. Une soirée sera également organisée à l'Alaykösk, le soir à 20 heures 30.

La ligne de l'Afrique du Sud

Captown, 22. — Le premier ministre a confirmé à la Chambre des Députés le maintien des engagements pris en 1933, pour une durée de cinq ans, avec les compagnies de navigation «Italia» et «Libera Triestina».

Un tableau du Titien

New-York, 22. — Le Musée Métropolitain a acquis de l'antiquaire Lord Duveen, le tableau du Titien «Venus et le sonneur de flûte».

Les confidences d'un vieil éditeur

Le professeur Ahmet Halit, qui fêtera cette année le 25 ème anniversaire de son entrée dans l'enseignement, est éditeur et auteur. De plus, il enseigne à ses élèves en se servant de ses propres ouvrages. Il veut bien répondre à diverses questions que je lui pose.

Une carrière bien remplie

— Je dois, dit-il, diviser en trois périodes mes travaux d'éditeur. Il y a de cela 28 ans, c'est-à-dire en 1908, j'ai commencé à vendre à mes camarades, après les avoir imprimées, les notes prises au cours des leçons données par les professeurs de l'école Mulkiye dont je suivais les casses. Pour ce motif, on m'appelait « formaci » Halit. Après avoir terminé mes études, j'ai imprimé le livre que j'ai écrit avec la collaboration de mon ami Memduh et intitulé « Histoire générale » ainsi que celui intitulé « Histoire de l'Islam » et que j'employai dans les medresses où j'enseignais.

Le 23 mai 1912, j'ai fait paraître la revue « Talebe defteri » et j'ai ouvert une petite librairie portant ce nom. On m'a alors appelé « «Defterci Halit ».

En 1918, j'ai ouvert la bibliothèque populaire. Il y a donc 18 ans que je suis libraire. En 1928, j'ai ouvert la bibliothèque qui porte mon nom « Professeur Halit »

Les joies du métier

— Etes-vous content de votre profession ?

— Jusqu'ici, je n'ai rencontré personne qui se dise satisfait de la sienne. Chacun se plaint de son travail. En tout cas, notre métier a aussi ses joies comme, par exemple, d'imprimer plusieurs éditions d'un livre, de répondre au client qu'il n'en reste plus, et de vendre à 5 Ltqs. un livre qui en coûte une ! Pour ma part, j'aime mon métier. Quand j'avais ouvert la Bibliothèque Populaire, j'ai édité les ouvrages de Faruk Nafiz, d'Orhan Seyfi, de Halit Fahri et autres jeunes et renommés poètes de l'époque. Ma bibiothèque était le lieu de leur rendez-vous. C'est moi qui ai édité le premier ouvrage de Nazim Hikmet.

Quelques tirages

— Quel a été le genre de vos publications ?

— On peut les classer en trois catégories : les livres pour enfants, les ouvrages pour les professeurs, les publications générales.

«Je donne le plus d'importance aux livres à l'usage des enfants. Les indications qui les concernent viennent en tête de mon catalogue. Ce sont des livres faits avec un grand soin et contenant des morceaux choisis et des sujets traités en classe. Dans les livres à l'usage des professeurs, je traite des sujets se référant à la pédagogie et aux procédés de l'enseignement. Je ne sais si c'est parce que j'ai un penchant pour la poésie, mais notre bibliothèque contient en grande partie les oeuvres de nos jeunes poètes.

— Quels sont les ouvrages que vous avez édités, et quels ont été les plus vendus ?

— Les enfants ont beaucoup aimé mon livre « Tilki kardes Avrupada » (Les frères renards en Europe).

J'ai vendu 3.000 exemplaires de la traduction, imprimée en nouveaux caractères, de « A l'Ouest, rien de nouveau ».

Le livre de Nazim Hikmet « 935 satir » a été édité deux fois et la vente a été de 3.000 exemplaires. Ce chiffre a été atteint aussi pour le livre de Resat Nuri «Yaprak dokümü» (La chute des feuilles).

Le roman de Yakup Kadri « Yalan » a été beaucoup demandé. J'ai vendu tous les ouvrages de cet auteur qui est le plus lu. Parmi les ouvrages à l'usage des professeurs, le livre « Hayat bilgisi » dont l'auteur est ma femme a eu beaucoup de succès. Les livres qui plaisent le plus au public, sont « Restez jeune » du Dr. Pauchet, « La voie du bonheur », « L'enfant », « L'automne de la vie », « Soyez optimistes ». Mais le livre que j'ai vendu le plus, est celui dont je suis l'auteur et qui est intitulé « Mizrakli ilmihal ».

Les nouveaux caractères

Quand les nouveaux caractères ont paru, j'en ai édité un imprimé avec ces caractères. Les villageois ne faisaient que m'en demander. Bien que ce nouvel ouvrage n'ait aucun rapport avec l'ancien, je lui ai donné le même nom, et dans une année j'en ai vendu 40.000. Les autres libraires, en ayant eu connaissance, ont chacun écrit un ouvrage qu'ils ont intitulé « «Mizrakli ilmihal ». Sinon, j'en aurais vendu 300.000 !

D'autres libraires ne se sont pas contentés de prendre le titre de mon ouvrage, mais ils en ont commencé à fixer le prix de vente à 15 piastres...

J'ai vendu plus de 100.000 alphabets imprimés avec les nouveaux caractères. Si la faveur rencontrée lors de la révolution des caractères s'était maintenue au même diapason, j'aurais été aujourd'hui à la tête d'une fortune de 200.000 Ltqs. A ce moment tous les ouvrages que nous avons imprimés, ont été vendus, et personne n'en a marchandé le prix.

Souvenirs

Les livres dont je suis l'auteur, sont au nombre de 27, et ceux que j'ai édités, de 300 dont les 30 en nouveaux caractères. En ce qui concerne les revues, la première que j'ai éditée est « Talebe defteri » dont je vous ai parlé plus haut. Les meilleurs écrivains de l'époque m'assuraient leur collaboration bénévole. Je vendais l'exemplaire à 20 paras. Après cela, j'ai édité les revues « Çocuk dünyasi », Gençler defteri », et en 1918, « Türk kadini ». Dans beaucoup de journaux quotidiens j'ai publié sous le titre «Çocuk sutunlari », des articles intéressant les professeurs.

— Pourriez-vous nous indiquer des souvenirs se rapportant à votre profession ?

— Tout est souvenir dans notre profession... Commencez par ceux des livres que vous éditez avec grand espoir de les vendre et que vous n'arrivez pas à écouler, et finissez par ceux au contraire dont la vente a dépassé toutes vos espérances. Je me souviens aussi qu'un jour, un camarade est venu me proposer d'éditer 5.000 exemplaires d'un livre dont il était l'auteur, m'assurant que les 1.000 seraient achetés par ses élèves. Par précaution j'en ai édité 1.000 seulement. En cinq ans, j'en ai vendu seulement 180, dont 2 aux élèves de l'auteur !... Mais le souvenir le moins gai est celui de ma comparution devant le tribunal pour avoir édité le livre de Nazim Hikmet « Gece gelen telgraf » (Le télégramme venu la nuit).

Lors de l'incendie du palais de Justice, 2.000 volumes d'une valeur de 1.000 Ltqs. ont été brûlés, mais le procès n'eut pas de suite.

— Quel âge avez-vous ?

— Entre nous, j'ai 44 ans, mais écrivez « le maître ne paraît pas avoir cet âge-là ».

(Kitap ve Kitapçilik)

De Hollywood à... la prison d'Istanbul

Une nouvelle mode vient de s'implanter, paraît-il, parmi les Américaines et surtout parmi les artistes de cinéma. Elles font reproduire sur leurs doigts les photos de leurs amoureux. De cette façon, l'ancienne profession miniaturiste va réapparaître.

Mais il y a un inconvénient à cela. En ce moment à Hollywood les grandes étoiles changent de maris, d'amants, d'amoureux autant comme de toilettes !

Les dix doigts des mains vont-ils suffire à la tâche que la nouvelle mode impose ?

Certes, on trouvera un remède à cet inconvénient. Quand il n'y aura plus de place pour les portraits en miniatures sur les doigts des mains, les orteilles sont tout indiqués, après les soins donnés par un pédicure.

Autre avantage :

Chaque amoureux pourra se rendre compte de la faveur en laquelle le tient sa bien-aimée suivant la place que sa photo occupera sur les doigts, qu'il s'agisse du pouce, de l'index, de l'auriculaire ou de l'orteil !

Le tatouage sur le corps, en souvenir d'amourettes, n'est pas, au demeurant, nouveau. Je me souviens d'avoir visité la prison d'Istanbul, en compagnie d'un médecin, et d'avoir vu un assassin dont les bras portaient les inscriptions : «Ah ! Eleni !», «Yadim Kalyopi !» un coeur traversé par une flèche, et le portrait de Kalyopi pour les beaux yeux de laquelle il était devenu assassin !

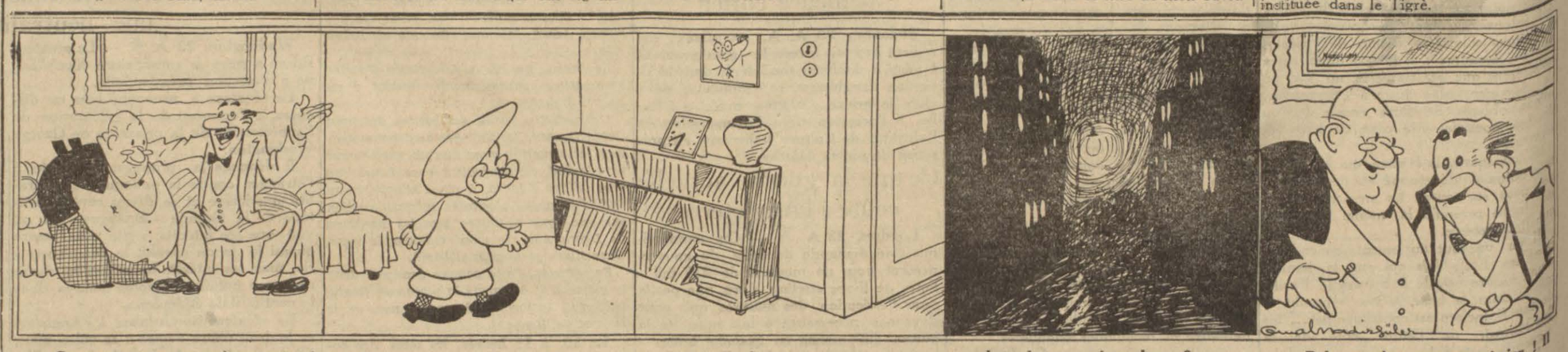
H. F.

(De l'«Akşam»)

Pour les petits «Négus» pauvres

Vicenza, 23. — De petits élèves des écoles primaires de Schio avaient fait parvenir au maréchal Badoglio une somme d'argent destinée aux enfants pauvres d'Adoua.

Le bureau politique de la 2ème armée répondit, par une lettre de remerciements, annonçant que la somme fut divisée parmi cent petit « Négus » pauvres inscrits à la première école italienne instituée dans le Tigrè.



— Comment, vous ne craignez pas... | ...d'envoyer un si jeune enfant... | ...à pareille heure... | ...dans des rues si sombres ? | — Bah, ce n'est pas un caissier ! Il reviendra...

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

Les films à voir aujourd'hui sont:
aux CINES

IPEK
WALLACE BEERY & MAUREEN O'SULLIVAN
dans:
TEL PERE... TEL FILS
(Parlant Français)
Le plus audacieux et le plus angoissant des films réalisés sur les Aigles de l'Aviation.

MELEK
la sensation musicale du jour:
Benjamino GIGLI
le ténor comparé à CARUSO
dans:
NE M'OUBLIES PAS
(Vergiss mein nicht)
avec: Magda Schneider
Un Roman d'Amour... L'Opéra à l'Ecran.

En supplément: Paramount Journal et Dessins Animés

CONTE DU BEYOĞLU

Un duel en musique

Par Charles PETIT.

C'était une de ces nuits tropicales dont parfois la chaleur devient intolérable.

Epuisé, Robert Martin s'était étendu tout nu sur son lit. Il reposait sur le dos et, pour éviter le contact de sa propre chair, il gardait les bras en croix et les jambes écartées l'une de l'autre. Rejetant la tête en arrière pour mieux tendre la gorge, il aspirait péniblement à bouche grande ouverte un air brûlant.

Il étouffait, enfermé dans la cage de mousseline de la moutiquaire....

La chambre à coucher était pourtant vaste et haute de plafond. De grandes baies s'ouvraient sur la véranda qui faisait le tour de la villa. Tous les stores avaient été relevés, mais pas un souffle n'arrivait du dehors.

Ne pouvant arriver à s'endormir, le jeune homme regardait machinalement les rayons de lune qui irisaient le tulle léger de la moustiquaire, tandis qu'à ses oreilles retentissaient, lancinantts, les sifflements et ronronnements des moustiques et des insectes de toutes sortes.

Pour rythmer ce concert retentissait au loin l'appel rauque d'un crapaud-buffle.

Enfin, la fatigue l'emportant sur l'énervement, survint le sommeil lourd, profond de la bête humaine, complètement exténuée.

Vers l'aube, ayant récupéré un peu de force, Robert sortit de cette léthargie... Il somnolait encore, mais son corps et son cerveau étaient redevenus capables de percevoir une sensation extérieure...

Et ce fut un méchant cauchemar qui présida aussitôt à cette sorte de résurrection... Il semblait au dormeur qu'un bloc de glace lui écrasait l'estomac, tandis que des pointes d'acier acérées, perçant ses paupières closes, pénétraient jusqu'à son cerveau.

L'impression était si forte et si cruelle qu'il s'éveilla subitement...

Las ! le cauchemar continuait dans la réalité: sur sa poitrine nue était lové un magnifique cobra qui avait dû se glisser traitreusement entre les pans mal joints de la moustiquaire. Au-dessus du paquet des anneaux enroulés se dressait une tige flexible au sommet de laquelle se balançait, menaçante, une affreuse petite tête qu'encadraient deux sortes de bajoues en forme d'éventail, toutes gonflées de venin.

Dans l'axe du serpent, la lune à son couchant apparaissait entre deux piliers de la véranda extérieure comme un énorme potiron.

Et le cobra se découpait en noir d'encre sur cet écran orange avec une netteté saisissante.

Dinstinctement, Robert apercevait la langue fourchue que projetait et ravalait sans cesse le reptile avec une sifflement bizarre.

Cependant, le cobra, cessant de balancer sa tête, fixait son regard aigu sur le jeune homme comme pour le fasciner...

Instinctivement, Robert ferma les yeux....

Il ne pouvait supporter ce regard, mais il continua à en souffrir, comme si, par une sorte de magnétisme étrange, le fluide parvenait à filtrer à travers les paupières closes...

C'était une sensation effroyable, la même exactement qui, par son acuité, l'avait arraché à son lourd sommeil... Néanmoins, faisant tous ses efforts pour échapper à cette obsession, il parvint à retrouver assez de sang-froid et de volonté pour réfléchir mûrement à sa situation...

Certes, elle était tragique... Rien n'est plus agressif, plus irritable qu'un cobra... On croirait qu'il incarne un génie malfaisant et diabolique, et c'est pourquoi sous le nom de naja il fait figure de divinité pour des millions de Cambondgiens et d'Hindous...

On doit d'ailleurs reconnaître qu'il a grand air et que, représenté en belle pierre, il orne merveilleusement les abords d'un vieux temple comme celui d'Angkor par exemple... Généreusement, les artistes lui octroient même sept têtes qui forment un bel ensemble...

Le naja, lové sur la poitrine de Robert Martin, ne possédait qu'unes seule tête, évidemment... mais elle était très suffisante pour symboliser la puissance ténébreuse de la mort...

Sur ce, Robert prit une résolution désespérée : il essaierait d'empoigner le cobra à la gorge avant qu'il eût le temps de lui lancer un coup de croc... C'était un duel de vitesse, de grande vitesse... car le cobra frappe de la tête comme d'un marteau avec une agilité prodigieuse...

Malheureusement, le dormeur était demeuré sur le dos, les bras en croix... Il lui fallait d'abord ramener tout doucement sa main droite à côté de sa poitrine...

Entr'ouvrant péniblement les paupières afin de pouvoir surveiller l'ennemi, Robert commença à faire glisser sa main sur le drap avec des précautions infinies...

Hélas ! si lente que fût cette traction, elle éveilla presque aussitôt la méfance du cobra qui se mit à hocher de la tête d'une manière fort inquiétante...

Robert comprit qu'il était inutile d'insister... Navré, il mesura d'un coup d'oeil la distance qui séparait encore sa main de la tête du serpent. Jamais, si rapide que fût son geste, il ne parviendrait à l'accomplir avant d'être frappé par les crocs venimeux...

Un véritable découragement s'emparait de lui... Que faire ? Se résigner Attendre bêtement le coup fatal ? Non. Cela ne se pouvait pas. Il fallait tenter autre chose !

Saudain, une idée lui vint à l'esprit. Il se rappelait avoir assisté à des séances où les charmeurs de serpents captivaient leur attention en sifflant d'une certaine manière. Par hasard, il avait conservé un souvenir assez exact de ces savantes modulations.

Pourquoi n'essaierait-il pas lui-même de les imiter, faisant sa partie dans le concert nocturne que continuaient à donner les flûtes des insectes et la base du crapaud-buffle ?

Mais le jeu était dangereux ! Comment le cobra l'apprécierait-il ?

Après avoir longtemps hésité, Robert se décida... A grand,peine, il fronça ses lèvres qui tremblaient malgré lui... Ce simple mouvement parut fâcher le cobra qui l'observait... Fallait-il continuer ? Corbleu ! tant pis, mort pour mort, il tenterait l'aventure ! Avec un sang - froid surhumain, il commença les modulations.

Oh ! surprise agréable, le charme opérait... Le serpent se dandinait avec gentillesse et paraissait prendre un plaisir extrême à l'écouter...

C'était le moment d'agir ou jamais ! Tout doucement, Robert ramenait sa main près de sa poitrine sans que le cobra y prêtât attention... Cinq minutes s'écoulèrent pendant lesquelles l'infortuné jeune homme s'efforçait de continuer ses savantes modulations... Tout à fait captivé, le serpent paraissait en extase ; il en oubliait même d'agiter fébrilement sa langue fourchue.

La main du musicien improvisé se rapprochait toujours...

Un instant, Robert crut qu'il ne pourrait plus continuer à siffler : soit fatigue, soit émotion le souffle lui manquait. Un frisson lui passa par le corps. Echouer si près du but !... Quel désastre ! Mais ce ne fut qu'une défaillance passagère! Courageusement, il reprit son petit air de musique et, soudain, ayant bien calculé son élan, il saisit le cobra à la gorge...

Ah ! avec quelle furieuse ardeur il crispait ses doigts ! Jamais il ne s'était senti autant de force ! La méchante petite tête venimeuse roulait des yeux furibonds, mais elle était prise dans un étau d'acier.

Cependant, le cobra essayait de se défendre ; il enroulait ses anneaux autour du bras du jeune homme, mais vainement !

Robert ne lâchait pas prise... Il avait écarté les pans de la moustiquaire à grands coups de pied. Bondissant hors du lit, il se dirigeait maintenant vers son cabinet de toilette.

Sur la table, il prit son rasoir de la main gauche.

La lame était belle à voir. Elle luisait au clair de lune et avait les mêmes reflets que les yeux du maudit cobra.

Avec une volupté cruelle, Robert la fit admirer au cobra.

Il la lui passait gentiment devant la tête et il l'apostrophait

— Ah ! sale bête, c'est bien à ton tour d'avoir peur pour ta peau !

Et il ajoutait mille insultes et jurons.

C'était si bon de pouvoir crier à son aise après avoir été obligé de siffler aussi mélodieusement qu'hypocritement. Oui, vraiment, cela le soulageait !

Enfin, ayant penché le bras droit au-dessus du seau de toilette, lentement, avec un plaisir extrême, il trancha, à l'aide de sa main gauche, la tête du reptile !

Elle tomba au fond du seau avec un petit bruit sec...

C'étaient les longs crocs en forme de grosses aiguilles qui se brisaient sur le zinc...

Maintenant, les anneaux se dérou - laient d'eux-mêmes autour du bras droit.

Sur le sol, le long serpent décapité s'agitait encore longtemps, par réflexes nerveux...

Le jour se levait...

Les écailles prenaient un éclat merveilleux sous les feux de l'aurore.

Robert songea joyeusement :

— C'est vraiment une belle peau ! Une fois bien tannée, elle se transformera aisément en élégantes babouches que j'offrirai à mes petites amies de France !

Et, pour célébrer sa victoire, il se mit à chanter à pleins poumons.

HARRY BAUR GOLEM

Vie Economique et Financière

Les prix des cierges

Les prix des cierges se maintiennent à la hausse sur le marché d'Istanbul. Ils se chiffrent aux environs de 85 piastres.

Dans la région de l'Egée, le prix de 91 piastres offert par les négociants allemands n'a pas paru rémunérateur aux exportateurs.

Il n'y a pas eu de transactions.

..et ceux des œufs

Au cours de la dernière semaine, les prix des oeufs ont baissé de 2 à 3 Ltqs. sur le marché d'Istanbul.

Nos négociants ont expédié 440 petites caisses d'oeufs en Espagne.

Dans la région de l'Egée, les oeufs frais se vendent entre 190 et 200 ptrs. les cents.

Dans celle de Samsun, on offre 18 à 19 livres pour les grandes caisses.

Il est à noter qu'en Allemagne, les prix de vente, qui sont obligatoires ont été augmentés.

Alors que, jusqu'ici, ils étaient de 1 mark 10 (55 ptrs.), ils sont montés à 1 mark 15 ou 1 mark 20, soit 57,60 ou 60 ptrs.

L'annulation de la convention sur les devises turco-roumaine

D'après la convention sur les devises, turco-roumaine, le frêt devait être réglé en devises libres aux armateurs des deux pays.

La Roumanie n'ayant pas tenu ses engagements, la convention a été annulée.

Les devises provenant du frêt des bateaux roumains, qui viennent dans nos eaux seront bloquées à la B.C.R., qui réglera de cette façon les armateurs turcs

Les achats allemands

Une firme allemande avait chargé un délégué de faire des études sur la possibilité d'acheter chez nous des pommes et des oranges.

Ledit représentant a acheté déjà deux wagons de ces fruits en notre ville.

Il vient de partir, aux mêmes fins, pour Ankara et Mersin.

La hausse sur les prix de la laine

Par suite de nombreuses commandes provenant d'Allemagne, les prix de la laine sont en hausse.

Mais comme sur la place d'Istanbul les stocks ne sont pas épuisés, on peut s'attendre encore à une hausse.

La récolte des tabacs

Dans la région d'Istanbul, les pluies ont permis aux cultivateurs de préparer les balles de tabacs.

On évalue à 1.300.000 kilos la récolte des tabacs de cette année-ci, dans la région d'Izmit.

Les tabacs de Bursa sont meilleurs comme qualités que ceux de l'année dernière.

En Thrace, la récolte est évaluée à 1.800.000 kilos contre 500.000 pour l'année 1935.

Il n'y a pas de modification des prix sur le marché de Samsun.

A Bafra, les prix varient entre 75 et 140 piastres.

Les tabacs de Haciköy se vendent entre 100 et 125 ptrs.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges, que l'on peut se procurer à sa succursale de Kabatas, l'administration du Monopole des tabacs met en adjudication, le 13 mars 1936, la fourniture de 1530 bobines de diverses qualités.

* * *

La municipalité d'Istanbul met en adjudication, le 28 de ce mois, la fourniture des articles suivants :

1000 kilos de savon à 38 piastres ;

1250 kilos d'huile d'olives à 60 ptrs. le kilo, à l'usage de l'Ecole Dumlupinar;

500 kilos de savon ;

300 kilos d'huile d'olives aux mêmes prix, pour l'Ecole Hakimiyeti Milliye.

* * *

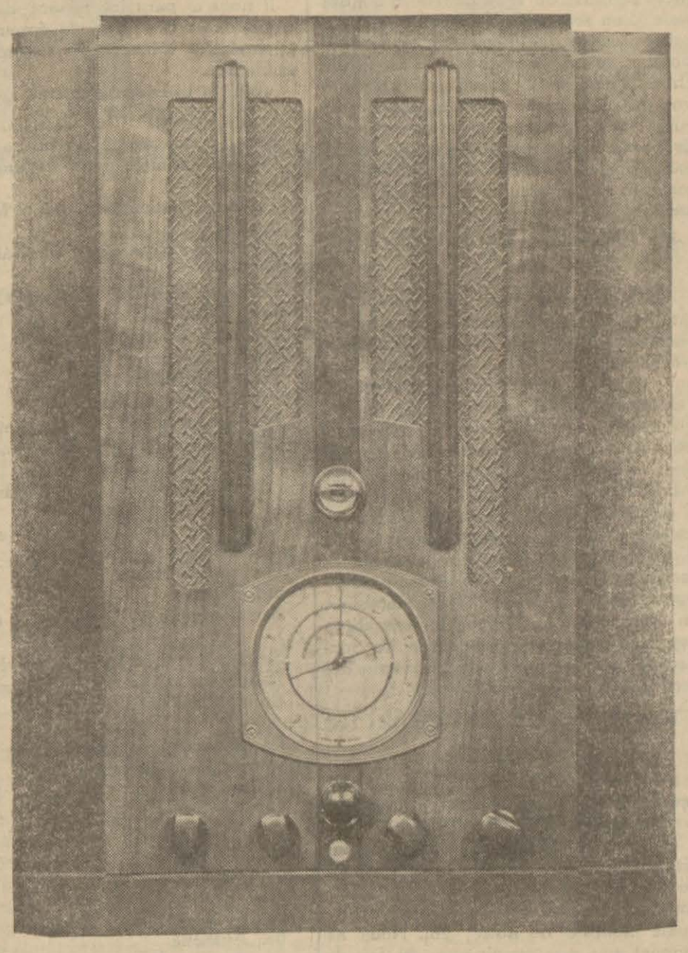
L'Intendance militaire met en adjudication, le 9 du mois prochain, la fourniture des articles ci-après :

10600 kilos d'huile d'olives pour 4028 livres à l'usage des garnisons de Vize, Pinarhisar et Alpullu ;

15.800 kilos de suvre pour 4582 livres ;

29900 kilos de savon pour 8671 livres turques.

Voyez et entendez le nouvel



RCA

Cerveau Magique
Oeil Magique
Lampes tout Acier

10.000 mots seraient incapables de décrire la musicalité du nouveau R. C. A. et il faudrait presque autant pour donner une description détaillée de tous les perfectionnements dont il est muni.

Le nouveau CERVEAU MAGIQUE, l'ŒIL MAGIQUE, les LAMPES TOUT ACIER, voilà seulement quelques dispositifs qui travaillent en harmonie pour votre plaisir. Ne vous refusez pas l'occasion de vous offrir le nouveau R. C. A.

Venez l'entendre pour votre émerveillement

O. T. T. A. Ş. Beyoğlu, İstiklâl Caddesi (en face de Tokatlian)

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL IZMIR, LONDRES NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz Temiscara, Sibiu.
Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno, etc.
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Società Italiana di Credita ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.
Agence d'Istanbul, Allalemciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port. : 22912.
Agence de Péra, Istiklâl Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.
SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

AVENTINO partira Mercredi 26 Février à h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila Trabzon, Samsun.

ALBANO partira jeudi 27 Février à 17 h pour Bourgas, Varna,Constantza, Trébizonde Samsoum.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Jeudi 27 Février à 20 h. précises, pour **Pirée, Brindisi, Venise** et **Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

ISEO partira samedi 29 Février à 17 h. pour Saloniquo, Mételin, Smyrne, le Pirée Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO
Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Oreste" "Hermes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 28 Févr. vers le 15 Mars
Bourgaz, Varna, Constantza	"Orestes" "Hermes"	" "	vers le 24 Févr. vers le 10 Mars
" " "	"Delagoa Mary"	"	
Pirée, Mars., Valence Liverpool		Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Mars

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97 Tél. 24479

Exportations de poissons

Ces derniers jours, de grandes quantités de poissons d'eau douce ont été expédiées en Bulgarie.

En outre, des « torik » ont été aussi exportés à destination de la Grèce.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs.	Etranger:	Ltqs.
1 an	13,50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Köşk
Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.

Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :
ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :
ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.
Prix d'entrée : Ptrsè 10

Musee de Yedikule:
ouvert tous les jours de 10 à 17 h.
Prix d'entrée Ptrs. 10.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un rapprochement italo-allemand est-il possible ?

C'est la question que se pose le **Tan.**

«A la suite de l'accord de janvier 1935, conclu par M. Laval avec M. Mussolini, la France avait pu retirer ses forces de la frontière italienne et renforcer la frontière allemande. Si Berlin et Rome s'entendent, elle devra armer à nouveau la frontière des Alpes. Et ce qui est pour elle le danger essentiel, elle se trouverait séparée de ses alliés de l'Europe Centrale. Il n'est rien que l'Allemagne ne désire autant que cela. Mais M. Mussolini est-il disposé à conclure un pareil accord ?

Au moment où le monde entier était contre elle et où, par suite de la chute de M. Laval, elle perdait aussi l'amitié de la France, on aurait pu croire que l'Italie n'aurait eu d'autre solution que de saisir la main que lui tendait l'Allemagne. Au moment, notamment, où l'application de la sanction pétrolière paraissait certaine, Berlin. pouvait paraître comme le seul sauveur de Rome.

Mais un examen minutieux de cette conception suffisait à en démontrer l'erreur.

L'Italie n'ayant reçu que des miettes au grand banquet des colonies, elle était passée dans le camp des mécontents, où se trouvait déjà l'Allemagne, contre la France et ses alliés. Mais depuis la venue au pouvoir de Hitler, au lieu d'une entente, un grand conflit a éclaté entre Rome et Berlin. Hitler, dans sa politique d'expansion de l'Allemagne, vise un nouvel objectif : la conquête de l'Autriche. Et l'Italie a tout intérêt à ne pas permettre à un voisin puissant comme l'Allemagne de s'établir sur le Tyrol. M. Mussolini, comprenant que la politique de la France et celle de l'Italie s'accordent sur ce point, a agi très intelligemment. En se posant en défenseur de l'Autriche, il est parvenu à s'entendre avec Paris. Et par le fait même, il a renforcé sa position en Europe Centrale, car l'intérêt de la Petite-Entente exige que l'Autriche demeure indépendante. C'est-à-dire qu'en prenant en mains l'indépendance de l'Autriche, M. Mussolini s'assurait aussi les clés de la politique européenne.

Mais la guerre italo-abyssine a modifié cette situation. Paris s'est détaché de Rome. Malgré cela, M. Mussolini n'a pas renoncé à protéger Vienne contre Berlin. Abandonner l'Autriche à l'Allemagne c'eut été fermer la porte à jamais à l'entente avec la France, perdre toute l'importance de sa position en Europe Centrale. D'autre part, Hitler ne pouvant renoncer à l'Autriche sans abandonner les principes du national-socialisme et sans compromettre sa politique intérieure, il ne saurait être question d'un accord entre l'Italie et l'Allemagne.»

La nouvelle phase

M. Asim Us commente dans le **Kurun,** les dernières dépêches au sujet de l'éventualité de pourparlers diplomatiques concernant l'Ethiopie, en marge de la conférence navale.

«On sait, écrit notre éminent confrère, que l'Italie n'avait jamais refusé d'engager des conversations diplomatiques à ce sujet. Au contraire, elle les désirait cordialement. Mais elle rejette également toute entente qui ne reconnaîtrait pas le contrôle italien sur l'Abyssinie. Si l'on considère que même avant d'avoir remporté un succès militaire éclatant, en Abyssinie, les Italiens insistaient sur l'idée de ce contrôle, on comprend qu'ils n'y renonceront pas aujourd'hui que leurs troupes avancent de Makallè vers l'Amba Alagi. C'est pourquoi il ne nous semble pas probable que le conflit italo-abyssin soit susceptible de recevoir ces jours-ci une solution pacifique.

Les dernières dépêches parlent aussi d'une aide financière à l'Abyssinie à la suite de l'ébranlement qu'elle vient de subir militairement. S'il était effectivement possible de faire bénéficier l'Abyssinie d'un secours financier, comment est-il possible que l'on ait tardé à ce point à le lui accorder ? C'est là une chose incompréhensible, du point de vue de la politique anglaise. Car les secours de ce genre, plus ils tardent, plus ils perdent de leur efficacité. Autant vaut appeler un médecin au chevet d'un malade quand celui-ci est déjà à l'agonie !»

Les choses tournent-elles mal ?

«Il semble bien que cette fois, constate le **Zaman,** les Abyssins ont subi une sérieuse défaite au Sud de Makallè». Néanmoins, ce journal estime que, pour une série de considérations stratégiques (éloignement des bases, etc...) et géographiques (notamment la configuration du terrain), on ne saurait admettre que les Italiens soient en marche vers Addis-Abeba. Le **Zaman** est d'avis aussi que leurs victoires militaires pourraient entraîner également des inconvénients d'ordre politique. Une fois de plus, ce journal affirme que l'Angleterre ne consentira jamais à ce que l'Italie s'établisse en Abyssinie. La preuve en est, dit-il, que pour assurer la protection du Soudan elle a été jusqu'à faire venir des sections de tanks de l'Inde...

Prix de revient et capacité d'achat

M. Yunus Nadi conclut comme suit une étude qu'il publie sous ce titre dans le **Cumhuriyet** et **La République :**

«Nous connaissons les efforts déployés par notre gouvernement pour assurer sur les marchés mondiaux des débouchés à nos produits agricoles, principale richesse de notre sol. Nous ne sommes pas sans savoir que, du fait de la crise économique, les produits agricoles de tous les pays ont traversé et traversent toujours des années très difficiles. Aujourd'hui encore, tous les pays agricoles subissent les effets de cette crise.

Notre pays souffre d'une manière toute particulière du fait qu'il ne peut s'adapter au marché mondial. Serait-ce parce que nos méthodes et nos conditions de production demandent à être réformées ? Serait-ce parce que nous avons des lacunes dans notre organisation ou bien y a-t-il à cela des causes plus profondes ? Le fait est que, par rapport au marché mondial, il y a quelque chose qui cloche chez nous. Tel est le point important sur lequel on ne saurait trop s'arrêter.»

LA VIE SPORTIVE

Le palmarès des Jeux olympiques d'hiver

Il nous a paru intéressant de dresser le palmarès des diverses épreuves des Olympiades d'hiver de Garmisch-Partenkirchen.

Voici la liste des gagnants :

Bob (à deux) : 1er U. S. A.
Bob (à quatre) : 1er Suisse
500 m. patinage : 1er Ballangrud (Norvège)
1500 m. patinage : 1er Mathisen (Norvège)
5.000 m. patinage : 1er Ballangrud (Norvège)
Patinage artistique (hommes) : 1er Schafer (Autriche)
Patinage artistique (dames) : 1ère Henie (Norvège)
Patinage artistique (couple) : 1er Herber-Baier (Allemagne)
Hockey sur glace : 1er Angleterre
Epreuve combinée de skis (hommes) : 1er Pfnür (Allemagne)
Epreuve combinée de skis (dames) : 1ère Canz (Allemagne)
Course sur skis (18 km.) : 1er Larsson (Suède)
Course sur skis (50 km) : 1er Viklund (Suède)
Sauts combinés : 1er Hagen (Norvège)
Sauts : 1er Birgeruud (Norvège)
Relais 4 x 10 km. : le Finlande
Epreuve militaire (hors Jeux) : Italie.

Le classement général s'établit comme suit pour les 10 premiers :

Pays	Points
1e. Norvège	100
2e. Allemagne	48
3e. Suède	43
4e. Finlande	38
5e. U. S. A.	33
6e. Autriche	27
7e. Angleterre	22
8e. Suisse	20
9e. Canada	9
10e. Tchécoslovaquie et Hongrie	7

Le championnat de ski

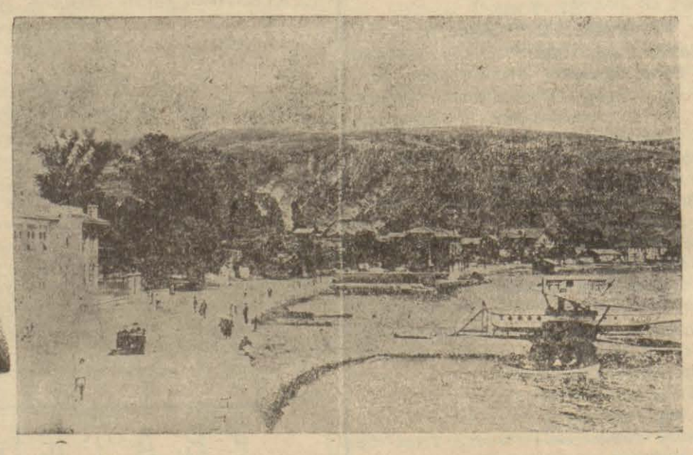
Innsbruck, 22. — Aux épreuves pour le championnat de ski en descente, pour hommes, le Suisse Rominger s'est classé premier et l'Italien Sertorelli, second.

Seefeld condamné à mort

Schwerin, 22 A. A. — On a condamné à mort «l'ogre de Mecklembourg», Adolf Seefeld, inculpé d'avoir assassiné en 1934 et en 1935, douze petits garçons.

Le rachat des installations de l'Aero-Espresso

Elles deviennent la propriété du gouvernement pour un montant de 2 millions de lires italiennes



Le plan incliné de lancement à l'Aéroport de Büyükdere

Avant-hier a été signée au ministère des Travaux publics, à Ankara, la convention de liquidation de la Société Aero-espresso. L'aéroport de Büyükdere et toutes ses installations sont achetés par le gouvernement pour deux millions de lires italiennes. Le représentant du consortium aéronautique italien proposa au gouvernement turc, de prolonger jusqu'à Yesilköy la ligne Rome-Brindisi-Tirana-Salonique. Cette ligne relierait la Turquie avec les principales villes d'Europe, d'Afrique Orientale et Méridionale, et serait prolongée vers l'U. R. S. S., l'Irak et l'Iran.

La navigation sur le lac de Van

Un projet de loi qui sera soumis au Kamutay en mars prochain, confie au ministère de l'Economie l'exploitation et l'administration de la navigation sur le lac de Van. Voici quelles sont les dispositions principales dudit projet de loi.

L'exploitation de toutes les embarcations, à moteur ou non, dont le déplacement brut dépasse 5 tonnes, est monopolisée en faveur de l'Etat. Il en est de même de la construction de débarcadères, quais, et entrepôts. Une administration sera créée pour cette exploitation sous la dénomination de «Van gölü Isletme idaresi» (Administration pour l'exploitation du lac de Van). Elle dépendra du ministère de l'Economie qui en désignera le siège central et qui administrera les affaires suivant les procédés commerciaux. Ses formalités, ses dépenses, sa comptabilité générale, ne dépendront pas du visa de la Cour des Comptes, pas plus que dans les adjudications, les dispositions de la loi concernant celles-ci ne seront pas appliquées. Le capital de l'administration sera constitué par les embarcations, les machines, les débarcadères, les bâtisses et installations de toutes sortes, nécessaires pour l'exploitation, du matériel qui lui sera transféré par l'exploitation actuelle ainsi que d'une somme de 350 mille Ltqs. qui lui sera versée — crédit compris dans le budget de l'exercice 1936. Par arrêté ministériel, l'«Eti Bank» pourra s'occuper aussi, en association, de l'exploitation. Le directeur de l'administration sera désigné par le ministère de l'Economie. Un règlement sera élaboré en ce qui concerne le mode d'administration, la nomination, la révocation des employés.

L'administration est exemptée de l'impôt sur les bâtisses et de tous autres droits maritimes et sanitaires. Les employés qui commettraient des abus dans l'exercice de leurs fonctions seront passibles des peines édictées en pareils cas par les fonctionnaires d'Etat.

La crue des fleuves provoque des désastres en Espagne

Madrid, 23 A. A. — Des nouvelles alarmantes arrivent de toutes les provinces d'Espagne. A Séville, Zamora, Valladolid, plusieurs personnes périrent dans les inondations. Plusieurs faubourgs à Séville sont submergés. L'eau dans quelques rues, atteint plusieurs mètres. Il y a des villages sans communication avec le monde extérieur. Des avions leur apportent des vivres Les travaux de sauvetage sont rendus difficiles par des averses. Les dommages causés par l'inondation sont énormes.

A Valladolido, l'Egueva déborda et inonda le musée de Cervantes. La bibliothèque de deux mille volumes, et les meubles du temps de Cervantes sont détruits. Les eaux du Duero sont montées de presque cinq mètres. Près de Sarbo, un pont de 40 mètres fut arraché par les flots.

A la mémoire des morts d'Adoua de 1896

Rome, 22. — Le dimanche, 1er mars, une messe à la mémoire des morts d'Adoua sera célébrée sur l'Autel de la Patrie, à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de 1896. Les autorités militaires et politiques, les préfets, les secrétaires fédéraux et les podestà des chefs-lieux de province y assisteront.

Le haut commissaire pour les réfugiés allemands

Londres, 23 A. A. — On annonce que le général Malcolm fut nommé haut commissaire pour les réfugiés allemands jusqu'à la prochaine réunion de l'assemblée de la S. D. N. Il traitera seulement les aspects politique et juridique du problème des réfugiés.

Les inondations à Izmit

On mande d'Izmit qu'à la suite des pluies qui sont tombées pendant deux jours, quatre maisons se sont écroulées dans les différents quartiers de la ville. Par suite de la crue du Kilez, toute la plaine a été inondée. Un garde - champêtre s'est noyé. Les eaux ont inondé une partie de la fabrique de papier et l'on a pu arriver à temps au secours de huit ouvriers dont la vie était en danger.

Les affaires agricoles

Un nouveau projet de loi sera soumis au Kamutay

Le sous-secrétaire d'Etat à l'agriculture, M. Atif est en train de mener une enquête complémentaire sur 56 points ayant trait aux abus constatés dans les opérations sur les blés.

Le ministère de l'agriculture a élaboré un projet qu'il soumettra au Kamutay, concernant la nouvelle organisation du ministère par l'élargissement du cadre du personnel.

Les trois silos que le ministère fait construire seront prêts à la fin de l'été.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1686, obtenu en Turquie en date du 2 mai et relatif à un «dispositif de blocage en position de fermeture de l'obturateur des armes à feu automatiques à prise de gaz», désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1672, obtenu en Turquie en date du 2 mai et relatif à un «extracteur pour les armes à feu», désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1819, obtenu en Turquie en date du 10 mars 1934, et relatif à «des appareils photographiques», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet par licence.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 407, obtenu en Turquie en date du 24 mars 1926 et relatif à une «amélioration apportée à l'application des fluides chargés de boue des puits de gaz ou d'huile», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1675, obtenu en Turquie en date du 2 mai et relatif à un «dispositif pour expulser le magasin et bloquer contemporainement l'obturateur des armes à feu automatiques au moment où la dernière cartouche a été tirée», désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

LA BOURSE

Istanbul 22 Février 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	619.75	621.—.—
New-York	0.80.47.—	0.80.40.
Paris	12.06.—	12.06.—
Milan	10.03.20	10.03.—
Bruxelles	4.72.64	4 72.64
Athènes	83.57 40	83 57.40
Genève	2.43.75	2.43.75
Sofia	64.53.60	64.53.60
Amsterdam	1.17.25	1.17.25
Prague	19.19.94	19.19.94
Vienne	4.245.	4.245.
Madrid	5.81.95	5.81.95
Berlin	1.98.28	1.98.30
Varsovie	4.21.90	4.21.90
Budapest	4.55.75	4.55.75
Bucarest	108 58,16	108.58.16
Belgrade	34.84.93	34.84.93
Yokohama	2.76.—	2.76 —
Stockholm	3.12.90	3.12.90

DEVISES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617.—	620.—
New-York	122.—	124.—
Paris	165. –	167.—
Milan	150.—	155.—
Bruxelles	80.—	83.—
Athènes	22.—	24.—
Genève	810.—	815.—
Sofia	22.—	24.—
Amsterdam	81.—	83.—
Prague	93.—	95.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	29.—	32.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	22.—	23.—
Bucarest	11.—	13.—
Belgrade	47.—	52
Yokohama	32.—	34.—
Moscou	—.—	—.—
Stockholm	31.—	32.—
Or	955.—	956 —
Mecidiye	—.—	—.—
Bank-note	230.—	232.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankaşi (au porteur)	9.00
Iş Bankaşi (nominale)	9.00
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.—
Société Dercos	14.—
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11.—
Régie	2.20
Chemin de fer An. 60 o/o au comptant	23.50
Chemin de fer An. 60 o/o à terme	23.40
Ciments Aslan	10.50
Dette Turque 7,5 (I) a/c	24.60
Dette Turque 7,5 (I) a/t	24.60
Obligations Anatolie (I) a/c	43.30
Obligations Anatolie (I) a/t	43.30
Trésor Turc 5 %	57.75
Trésor Turc 2 %	51.80
Ergani	95.50
Sivas—Erzerum	95.—
Emprunt intérieur a/c	99.—
Bons de Représentation a/c	47.75
Bons de Représentation a/t	57.75
Banque Centrale de la R. T.	62.15

Les Bourses étrangères

Clôture du 22 Février 1936

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9881	4.9893
Paris	74.75	74.73
Berlin	12.29	12.29
Amsterdam	7.2675	7.295
Bruxelles	29.275	29.285
Milan	62.18	62.18
Genève	15.0975	15.0975
Athènes	518.	518.

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	264.—
Banque Ottomane	338.—

Clôture du 22 Février

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9912	4.9937
Berlin	40.69	40.69
Amsterdam	68 72	68.74
Paris	6.6837	6.6837
Milan	8.03	

(Communiqué par l'A A)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N°38

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XIX

— Faites un voeu ! fit-il, content qu'elle adoptât si spontanément une coutume de son pays.

Les yeux de la jeune fille pétillèrent d'exaltation.

— Je crains que le mien ne manque de la réserve inhérente à une jeune fille... mais cela me fait tant envie de le formuler.

— Un souhait sincère est toujours bien venu ; exprimez-le sans crainte.

Elle leva son verre avec enthousiasme et la voix claire, radieuse :

— Je bois à l'amour assez fort pour faire battre mon coeur qui n'a jamais battu !

Elle vida son verre d'un trait et le lança par-dessus son épaule. En même temps que le sien, le verre de Nathalie Pétrovna et celui que John avait repris, s'écrasèrent sur le pavé.

— Votre voeu sera exaucé, fit la nourrice, avec foi. Il n'y a eu qu'un bruit

— Oui, c'est d'un heureux présage, approuva le jeune homme.

— Alors, tant mieux ! fit Michelle en battant des mains.

Ils se mirent à rire tous les trois comme de grands enfants naïfs qu'ils étaient en cette minute-là.

Ils firent traîner le café, s'attardant à table, dans un laisser-aller intime permettant les petites confidences, les évocations rapides, les milles racontars sur les compatriotes exilés de-ci de-là et entrevus au hasard des rencontres.

A un moment, la vieille dame parla de broderies russes qu'elle avait accepté de faire.

Ce travail s'ajoutait à ses émoluments de professeur et lui permettait un peu plus de bien-être.

Elle alla chercher des broderies et les montra à Michelle, qui admira la finesse de l'ouvrage et la patience de l'ouvrière.

— J'ai copié ces broderies sur une ancienne robe de cour que cette dame s'était procurée, autrefois, en Russie. Je dois aussi broder le fond du bonnet qui ira avec la robe.

Pendant que Michelle examinait de près le travail, le chauffeur adressa quelques questions, en russe, à la nourrice, qui répondit affirmativement.

Se tournant alors vers Michelle, il s'adressa à elle :

— Vous avez dit, hier, mademoiselle, que je ne vous manifestais jamais aucun désir... Puis-je, aujourd'hui, user de ce privilège que vous m'avez accordé si généreusement ?

— Je vous écoute, acquiesça-t-elle simplement.

— Eh bien ! il y a ici un costume de cour russe ; voulez-vous vous en revêtir et me permettre de vous admirer sous cet aspect ?

— Oh ! mais c'est très amusant cela ! Une jeune fille ne demande toujours qu'à essayer des toilettes !

Pendant qu'elle s'isolait avec Natacha dans la pièce voisine, le jeune homme alla chercher, dans la poche de sa blouse de chouffeur, pendue au mur, un petit appareil photographique qu'il arma tout prêt.

Un sourire errait sur ses lèvres.

Déjà, différentes fois, il avait voulu prendre une photo de Michelle.

Il s'était abstenu, n'osant pas lui demander la permission.

Aujourd'hui, l'occasion était propice.

Michelle, elle - même, serait désireuse de conserver le portrait de son curieux déguisement.

En attendant le retour des deux femmes, il avait allumé une cigarette, et le coude sur la table, les jambes croisées, il suivait nonchalamment les volutes de fumée bleue quand la porte du fond, enfin, se rouvrit.

Nathalie Pétrovna reparut, très gaie.

— Son Altesse la tzarevna Michelle, annonça-t-elle pompeusement.

Et elle s'effaça pour laisser passer Michelle, qui entra souriante, mais, un peu intimidée, sous l'ample robe de drap d'or, la sarafane rouge étincelante de perles et le lourd « kokochnik (1) brodé de pierreries, sous lequel sa petite tête brune ressortait idéalement jolie.

Le Russe se leva d'un bond, ébloui devant la radieuse vision.

Oubliant son impassibilité habituelle, il l'enveloppait d'un regard éperdu.

— Comme vous êtes jolie ! fit-il, inconsciemment.

Sa voix était basse, rauque, avec une intonation d'ardeur mal contenue.

La jeune fille, troublée tout à coup sous ce regard d'homme trop éloquent, baissa la tête, devenue rouge comme un coquelicot.

— Dieu, que vous êtes ravissante, mademoiselle, dit le jeune homme d'un ton souverainement correct.

« Quand vous m'êtes apparue, à l'instant, les murs de cette maison se sont effacés pour moi et j'ai eu l'impression d'être reporté douze ans en arrière. »

La voix grave avait dissipé le trouble féminin.

Michelle releva la tête, regarda son chauffeur, étonnée de le retrouver si courtois et se demandant, si elle n'avait pas rêvé tout à l'heure.

— Cette robe est magnifique, fit-elle. Vos femmes russes ont de la chance de pouvoir s'habiller si brillamment.

— Les Parisiennes n'ont rien à envier à personne : elles sont jolies dans tous les costumes. Voulez-vous me permettre de vous immortaliser sous cet aspect ? demanda-t-il en montrant son appareil photographique.

— Oh !... vous avez apporté... La bonne idée !

Elle s'arrêta, réfléchit à peine, puis continua :

— Prenez-moi sur toutes les coutures, si vous voulez ; vous me donnerez les pellicules à développer.

Il resta une seconde interdit :

— J'aurais pu prendre moi-même ce soin, remarqua-t-il. Je vous aurais remis ensuite toutes les épreuves.

— Bah ! Cela m'amusera de le faire moi-même.

— C'est que je serais heureuse de posséder une photo de chaque pose en souvenir de ce jour où vous avez daigné descendre chez moi, dit Natacha.

— Je ne manquerai pas de vous en envoyer, affirma la jeune fille.

— Et moi, mademoiselle, fit le jeune homme, avec une timide diplomatie, il ne me restera rien, alors ?

— Vous ?

Elle le toisa d'un rapide coup d'oeil.

— Les toilettes n'intéressent pas généralement les hommes, déclara-t-elle un peu brièvement.

— Pour une fois, cette question me passionne, riposta-t-il avec une souriante insistance.

Comme elle fronçait le sourcil, il expliqua :

— La vérité, c'est que ce costume évoque toute ma Russie, toute ma jeunesse, et vous le portez avec une telle grâce, que...

Mais elle l'interrompit avec brusquerie :

(à suivre)

(1) « «Kokochnik », bonnet brodé de perles et de pierreries, porté par les tzarines et les femmes de la cour.

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basımevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458